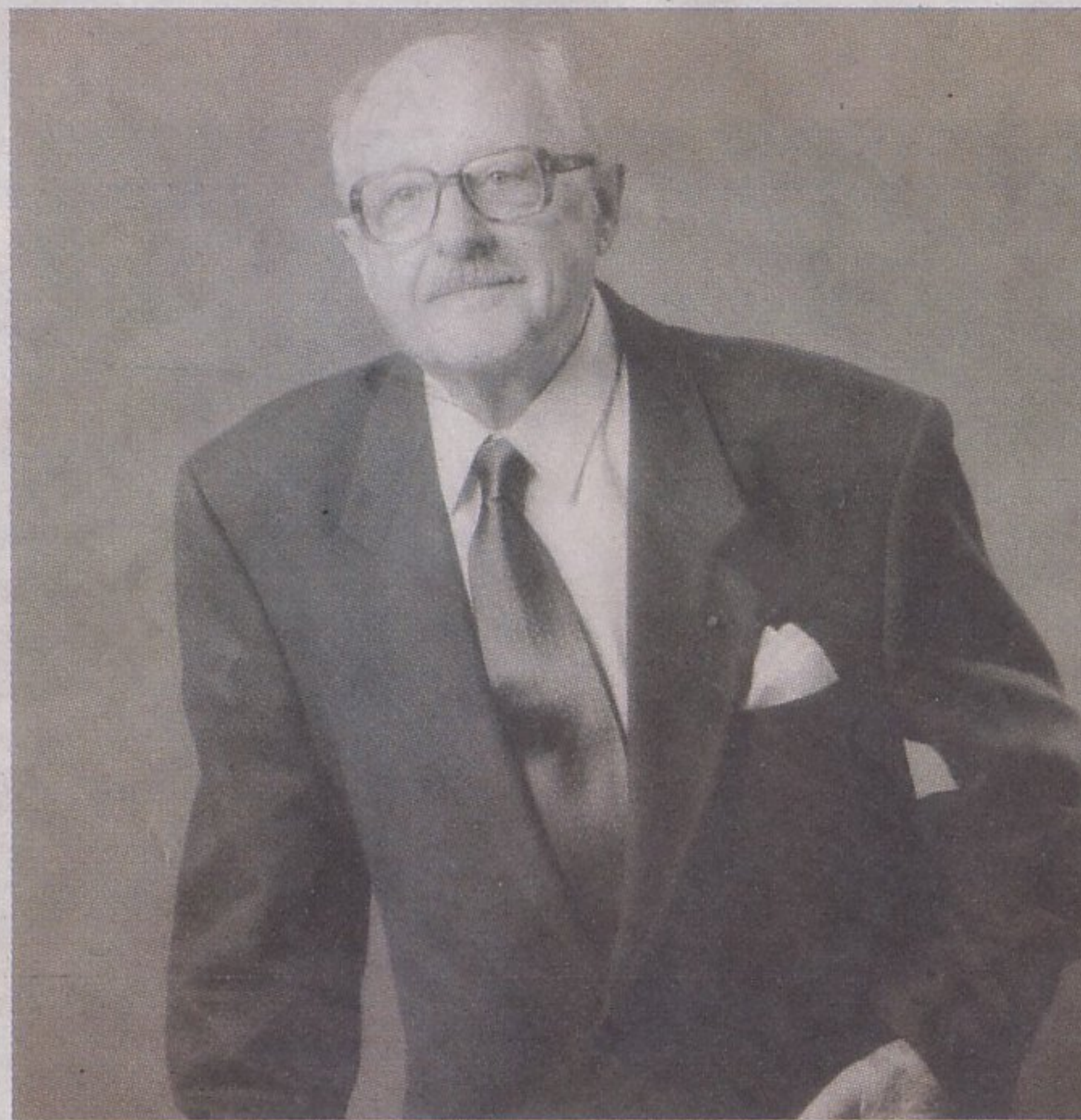


Paul Guichonnet, le gai savoir pour une historiographie régionale des Savoie de tempérament



À gauche, au mois de juillet 1952, le jeune Paul Guichonnet avec un ami et son épouse, Suzanne Replumaz, à l'Aiguille du Midi. Au centre, on le retrouve au 75^e anniversaire de La Savoisienne. À droite enfin, Paul Guichonnet posant devant sa bibliothèque en 1970.



Les caricaturistes des feuilles les plus en vue du XIX^e siècle l'auraient sûrement représenté en géant à tête hypertrophiée, enjambant la chaîne alpine, les bras encombrés d'ouvrages, et quelques détracteurs aux basques. Portrait de Paul Guichonnet, un historien et géographe de renom qui réside à Annemasse.

Un méchant mal au dos aurait pu remettre notre rendez-vous. Il me reçoit quand même, s'agissant de sujets qui lui tiennent à cœur : la Savoie et les Savoyards à travers la géographie et l'histoire, dont il est le plus éminent spécialiste. Quel prodigieux conteur ! Le temps passe, je suis tout ouïe, oubliant de prendre des notes. À se demander si les étudiants qui se pressaient aux cours de géographie du professeur Guichonnet, à l'université de Genève dans les années 70, n'aient, un moment ou l'autre, réagi de la sorte. Une situation décrite avec humour dans la biographie - dont je me suis inspiré - que lui a consacré Marie-Claire Bussat-Enevoldsen ("Paul Guichonnet. Histoire régionale et géographie alpine" aux éditions du

Vieil Annecy), dans ce qu'elle nomme "Les années fantastiques", l'épisode helvète de Paul Guichonnet en professeur honoraire de l'université de Genève (1962-1985), Doyen de la faculté des sciences économiques et sociales avec 3 000 personnes sous sa responsabilité (1970-1985) et à l'origine de la création du département de Géographie au sein de la faculté, en 1972 ; décrivant un professeur qui parle à ses étudiants « de géographie humaine, de géographie politique, sociale, historique. Il embrasse toutes ces disciplines avec brio, peu de notes et un micro-cravate en place. On doit recourir à cette solution, puisqu'atteint de "pédagogie déambulatoire", le maître s'em mêle les pieds dans les fils du micro qui ne sert à rien, sinon à amuser l'auditoire par ses péripéties vocales » (extraits de l'ouvrage de M.-C. Bussat-Enevoldsen). Le tout avec des amphithéâtres archibondés, « jusqu'à 800 étudiants car à la fin je faisais mes cours devant toute la faculté ; mais j'aimais ça, j'étais un enseignant passionné », avoue-t-il.

Paul Guichonnet, 91 ans, est né le 9 juin 1920 dans la petite école laïque de Megève. Deux ans auparavant, l'Armistice de

1918 avait vu les Poilus savoyards rescapés de ce conflit sanglant rentrer dans leurs foyers plus tricolores de cœur que jamais, 48 ans après un rattachement-annexion-union à la France, dont les motivations économiques et religieuses ont plutôt pesé, en dehors des calculs politiques de souverains puissants dont ils ont été les jouets. « À cette époque toute

fiée pour que ses habitants se démarquent définitivement de la Suisse. C'est donc bien à partir de cette date-là que la Savoie s'aligne totalement sur la France », rappelle Paul Guichonnet dans la biographie qui lui a été consacré.

On peut mieux alors situer l'environnement politique et social qui a contribué à former le jeune Paul, fils unique de Gas-

tière d'éducation, ne sachant ni lire et écrire mais vive et intelligente, elle plongera corps et âme dans le fanatisme de l'instruction » (extrait), dont ses six enfants ont eu à subir les foudres lorsqu'ils renâclaient à aller à l'école. Et, aussi une chroniqueuse de talent, qui n'aura pas été sans marquer le futur géographe et spécialiste de la Savoie, lors des longues veillées en patois, pendant les vacances d'été à Vieugy, lui faisant « percevoir très tôt la force évocatrice des mots, la rigueur de la narration, le sens du détail, la notion de temps et d'espace que tout récit engendre selon ses propres lois. Il s'imprégnera du pouvoir de la mémoire, du vécu historique, par le truchement d'une langue imagée, rapide, étrangère, qui le formera à l'apprentissage linguistique » (extrait).

Paul est âgé de deux ans, en 1922, lorsqu'il accompagnera ses parents à Bonneville, où Gaston Guichonnet est nommé directeur de la nouvelle école d'application de l'École normale de Bonneville, premier poste de cette qualité en Haute-Savoie ; madame occupant un poste d'institutrice à l'école primaire. Il y étudiera jusqu'à obtention du baccalauréat. Fera Hypokhâgne au lycée du Parc à

Lyon, étudiera à la faculté de lettres de Grenoble et à l'Institut de géographie alpine dirigé par le redoutable Raoul Blanchard, Normalien, fondateur de cet institut et grand pape de la géographie française issue de la fameuse école Paul David de la Blache, qui a totalement renouvelée la géographie française du XIX^e siècle. Là encore, il ne faudra pas chercher bien loin le mode d'expression et d'écriture de l'enseignant Guichonnet qui a semble-t-il emprunté au maître cette sorte « d'autorité naturelle allant de pair avec une grande liberté d'allure et d'expression : voix sonore, style dru, imagé, teinté d'humour, caustique même. »

Polyglotte (allemand, anglais et italien) avec à son actif plusieurs centaines de publications, il a également étudié l'Afrique noire portugaise, les îles du Pacifique et l'Afghanistan. Mais son statut de spécialiste de l'Histoire de la Savoie, et de son rattachement à la France en particulier, l'a confronté aux thèses désannexionnistes de la Ligue Savoisiennne, dont les dernières élections cantonales ont vu leurs cinq représentants largement au-dessous de la barre des 5 % de suffrages exprimés. Dire qu'il en ait souffert, serait exagéré...

ALI DJELLALI

UN PARCOURS QUI EN DIT LONG

Études à la faculté des lettres de Grenoble puis à l'Institut de géographie alpine.

Professeur honoraire de l'université de Genève (1962/1985), Doyen de la faculté des sciences économiques et sociales (1970) et création du département de géographie en 1972, au sein de la faculté.

Membre correspondant de l'Institut de France, pour l'Académie des sciences morales et politiques (section d'histoire et de géographie) et président de nombreuses sociétés savantes de Suisse et de Savoie.

Membre titulaire de l'Académie de Savoie-Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie.

Président de l'Académie florimontane depuis 1984 (membre depuis 1956).

Président d'honneur de l'Académie du Faucigny.

Prix des Neiges, décerné aux Savoyards ayant illustré leur pays.

Plume d'Or de la Société des auteurs savoyards.

Officier de la Légion d'honneur.

Commandeur des Palmes académiques, titulaire de nombreuses distinctions françaises et étrangères.

Adjoint au maire de Bonneville (1953/1971) puis conseiller municipal (1983/1989).

La Savoie a été massivement tricolore. Nous les enfants nés au lendemain de la guerre de 1914, nous avons été fabriqués par tous ces braves soldats couverts de décorations bleu-blanc-rouge. La zone franche de 1860 sera elle-même sacri-

ton Guichonnet, originaire de Passy, et d'Angèle Garcin, originaire de Vieugy (tous deux instituteurs), avec un grand-père, Jean-Marie Guichonnet, lui-même instituteur à Chedde, et une grand-mère, Claudine Garcin, « intransigeante en ma-